



HAL
open science

“ L’ère du rapport ”, entre normes et idéologie. Étude
outillée de l’emploi des nominalisations dans les
rapports d’activité de laboratoire à l’université Paris
Nanterre en 2018

Hugo Dumoulin

► To cite this version:

Hugo Dumoulin. “ L’ère du rapport ”, entre normes et idéologie. Étude outillée de l’emploi des nominalisations dans les rapports d’activité de laboratoire à l’université Paris Nanterre en 2018. Les cahiers de praxématique, 2022, 78, 10.4000/praxematique.8285 . hal-04103856

HAL Id: hal-04103856

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04103856>

Submitted on 23 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

« L'ère du rapport », entre normes et idéologie.
Étude outillée de l'emploi des nominalisations dans
les rapports d'activité de laboratoire à l'université
Paris Nanterre en 2018

The "era of the report", between norms and ideology. A tool-based study of the use of nominalizations in laboratory activity reports at the University of Paris Nanterre in 2018

Hugo Dumoulin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/8285>

DOI : [10.4000/praxematique.8285](https://doi.org/10.4000/praxematique.8285)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Ce document vous est offert par Université Paris Nanterre



Référence électronique

Hugo Dumoulin, « « L'ère du rapport », entre normes et idéologie. Étude outillée de l'emploi des nominalisations dans les rapports d'activité de laboratoire à l'université Paris Nanterre en 2018 », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 78 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 23 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/8285> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.8285>

Ce document a été généré automatiquement le 9 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

« L'ère du rapport », entre normes et idéologie. Étude outillée de l'emploi des nominalisations dans les rapports d'activité de laboratoire à l'université Paris Nanterre en 2018

The “era of the report”, between norms and ideology. A tool-based study of the use of nominalizations in laboratory activity reports at the University of Paris Nanterre in 2018

Hugo Dumoulin

Introduction

- 1 Dans les références actuelles de l'analyse du discours, on trouvera volontiers les noms de Pêcheux comme de Foucault. Pourtant, les deux auteurs sont aussi perçus comme représentant deux courants opposés dans la tradition philosophique : la pensée marxiste de l'idéologie avec Pêcheux, la réflexion sur les normes chez Foucault. Cette situation plaide pour un travail d'inventaire et de clarification des différents outils théoriques de l'analyse du discours.
- 2 Une telle démarche est évidemment située : ainsi, nous indiquons que nous prenons parti clairement pour une approche *linguistique* de l'analyse du discours, dans laquelle 1) la langue existe, 2) l'étude du discours s'appuie sur une étude de l'emploi des *formes de langue*, comme les nominalisations. En somme, « la langue forme la base des processus discursifs » (Pêcheux, 1975 : 81), c'est-à-dire qu'une part essentielle des propriétés du discours se trouve contrainte par les propriétés des formes de langue, en vertu de l'articulation qui s'opère entre les deux modes de signification de la langue que sont le « sémiotique » et le « sémantique » (Benveniste, 1974 : 64, 223-224) –

articulation que l'on appelle aussi *énonciation*. Cet ancrage linguistique ne fournit pas qu'un outillage à l'analyse du discours : il rend possible la scientificité de son propos. Ainsi, il fournit l'orientation scientifique d'une enquête qui va aussi à la rencontre des autres propriétés du discours – de ses propriétés non linguistiques – celles qui font appel à un « extra-discursif » convoquant le « monde extérieur », les diverses « fonctions » sociales et politiques du discours, enfin peut-être « l'histoire » elle-même – massif buissonneux que l'on ne saurait explorer sans boussole.

- 3 On procédera donc en deux temps : en premier lieu, nous construirons un ensemble d'hypothèses historiques sur le genre du rapport, à la croisée des concepts de normes et d'idéologie, de genre et de formation discursive. Ensuite, nous mettrons à l'épreuve ces hypothèses en analysant le fonctionnement discursif d'une forme de langue bien spécifique à l'intérieur d'un corpus de rapports d'autoévaluation de laboratoires issu du projet ArchivU¹. C'est la syntaxe des *nominalisations* qui sera notre télescope pour éprouver les hypothèses historiques précédentes. Ce travail de linguistique outillée – centré sur le fonctionnement d'une forme de langue – ne consiste donc ni en une étude contrastive, ni même en une étude diachronique du genre du rapport, mais il se veut un auxiliaire de ces études : il s'agit de décrire, à un temps donné, un point d'articulation entre fonctionnements discursifs et fonctions sociopolitiques.

1. Hypothèses théoriques : genre, normes, idéologie

1.1. Genre de discours

- 4 Sous l'influence de Bakhtine (1984 : 263-308), la notion de genre a été considérablement étendue au-delà du champ littéraire. Notion « biface » (Branca-Rosoff, 1999a : 116) entre langagier et non-langagier, le genre couple entre eux un ensemble de *fonctions* sociales dans une conjoncture historique donnée, avec un ensemble de *fonctionnements* discursifs repérables à partir des formes de langue. La notion met ainsi en relation un dispositif énonciatif accessible à l'enquête linguistique avec des pratiques sociales insérées dans une sphère d'activité (Bakhtine, 1984 : 265) qui peuvent se formuler en termes de finalités pragmatiques comme « rapporter », « rendre compte ».
- 5 Dans ces conditions, le genre du « rapport » apparaît fondamentalement caractérisé par son caractère *adressé* (Née, Oger & Sitri, 2017) : la figure du commanditaire du rapport s'inscrit de manière saillante dans le dispositif énonciatif, tout comme, réciproquement, la figure de l'énonciateur. On peut alors considérer avec Née, Oger & Sitri, que, dans le rapport, « dire ce qui est » (Décrire) est indissociable d'un « dire comme cela doit être » (Évaluer). Cette évaluation est précisément ce qui répond à la commande du destinataire à travers un engagement de l'énonciateur dans son propos.
- 6 On a donc, s'agissant du rapport, une configuration énonciative (énonciateur/commanditaire ; décrire-évaluer) couplée à une fonction socio-pragmatique (« rapporter ») associée à une certaine sphère d'activité historiquement déterminée (en l'occurrence les rapports d'activité de laboratoire à l'université en 2018).

1.2. Pouvoir-savoir

- 7 Le point qui est défendu ici est que l'on gagne à mettre en perspective ces recherches avec la réflexion de grand angle que Michel Foucault consacre aux transformations de

la rationalité politique depuis la fin du XVIII^e siècle, tant et si bien que nous proposons de parler d'une théorisation « insue » des genres de discours chez Foucault (Dumoulin, 2022). En effet, à partir de 1970, Foucault associe plus intimement ses recherches discursives sur les formes de savoir à une réflexion sur les formes de pouvoir. C'est que le « pouvoir-savoir » se révèle configurer les grandes « matrices juridico-politiques » que sont la *mesure* grecque, l'*épreuve* médiévale, l'*enquête* étatique, et enfin l'*examen* disciplinaire qui apparaît à la fin du XVIII^e siècle (Foucault, 1973). Ainsi, Foucault prend en considération des objets se trouvant à la charnière entre pratiques discursives et pratiques extra-discursives (Foucault, 1971 : 187), ce qui se trouve répondre aux attendus de la définition bakhtinienne du genre de discours. Foucault emploie d'ailleurs lui-même l'expression de *genre* de discours, bien que sans référence à Bakhtine². L'apport décisif du philosophe réside alors dans ce concept du « pouvoir-savoir » à partir duquel il peut, selon nous, donner à lire la fonction socio-historique de certains genres. En particulier, il associe lui-même étroitement le « rapport » à une configuration « disciplinaire » du pouvoir-savoir : l'émergence de cette dernière à la fin du XVIII^e siècle marque en effet pour Foucault le début de ce qu'il nomme « l'ère du rapport comme forme des relations entre savoir et pouvoir » (Foucault, 1973 : 238). Ainsi, notre hypothèse est que le genre discursif du rapport réalise un des aspects de cette « matrice juridico-politique » qu'est l'examen disciplinaire.

1.3. Norme, individu, idéologie

- 8 Si l'on se penche précisément sur la matrice de l'examen, on voit que la « discipline » s'y inscrit comme fonction normative :

On peut appeler examen cette épreuve ininterrompue, graduée, accumulée, qui permet un contrôle et une pression de tous les instants, de suivre l'individu dans chacune de ses démarches, de voir s'il est régulier ou irrégulier, rangé ou dissipé, normal ou anormal. (Foucault, 1973 : 200)
- 9 On retrouve ici le couplage entre description et évaluation : un savoir décrivant l'individu est aussi un savoir qui évalue l'individu, selon la logique d'une *gradation* du plus ou moins proche de la norme. Ici le savoir se fait d'emblée pouvoir, puisqu'il est pouvoir de sélection, d'exclusion, voire de répression, puisque la « punition » apparaît nettement comme l'autre versant de la surveillance (Foucault, 1975b). En somme, le couple décrire/évaluer repéré à l'heure actuelle comme caractéristique du genre du rapport serait l'expression d'une fonction normative plus vaste, caractéristique d'une rationalité politique du type « pouvoir disciplinaire ».
- 10 Or, selon Foucault, celle-ci a pour fonction de constituer les sujets en ce qu'on doit appeler proprement des « individus », épinglés à leur corporéité :

Le pouvoir disciplinaire, et c'est là sans doute sa propriété fondamentale, fabrique des corps assujettis, épingle exactement la fonction-sujet sur le corps [...]. La fonction-sujet vient s'ajuster exactement à la singularité somatique : le corps, ses gestes, sa place, ses déplacements, sa force, le temps de sa vie, ses discours. (Foucault, 1974 : 57)
- 11 Ce qu'objective le rapport sous la forme de l'individu, c'est en particulier une certaine force, une certaine virtualité susceptible d'être employée comme force productive. C'est notamment ce qui fait pour Foucault la place historique des technologies disciplinaires dans l'envol économique du capitalisme : la constitution de l'individu par les normes constitue une des conditions historiques de la fabrique des « forces

productives » entrant ensuite dans les rapports de production spécifiquement capitalistes (Foucault, 1973 : 267 ; 1975b : 222). De ce fait même, en rendant relativement autonome l'histoire des normes et l'histoire des modes de production, Foucault conteste l'utilité et la validité du concept marxiste d'« idéologie » (1973 : 236).

- 12 Or c'est bien ce point qui fait l'objet du désaccord de fond avec Pêcheux, exprimé à plusieurs reprises (Pêcheux, 1990 : 270), dans la mesure où le linguiste entend précisément bâtir une analyse du discours autour de l'investigation de l'idéologie (Pêcheux, 1990 : 148). Pour Pêcheux, l'idéologie se repère à ce qu'elle impose des évidences comme « toujours déjà-là » devant l'esprit, ce qui se manifeste au plan linguistique par l'effet discursif du *préconstruit*, c'est-à-dire la mise en jeu d'un implicite inassuré (Pêcheux, 1975 : 239), lequel représente le « rapport inégal » entre deux formations discursives (Pêcheux, 1990 : 297), l'une imposant ses thèmes à l'autre.
- 13 Si donc le fonctionnement du genre du rapport cadre bien avec la représentation d'un pouvoir des normes proposée par Foucault, cela signifie-t-il pour autant qu'il soit étranger aux concepts de formation discursive et d'idéologie ? Nous allons voir que des intersections sont possibles.

1.4. Le « biographique » à l'heure de l'« entrepreneur de soi »

- 14 La notion foucauldienne d'individu nous permet de prendre en vue le rapport comme genre « biographique ». En effet, en développant son enquête sur la matrice de l'examen dans le champ psychiatrique et religieux (à travers le genre de discours de la « confession » qui occupe le cours de 1973-1974), Foucault met au jour l'importance de la structure de l'*aveu*, comme forme d'administration de la vérité : l'examen parfait devrait pouvoir conduire le sujet à ce qu'il « s'épingle à sa propre histoire » (Foucault, 1974 : 158). Et de poursuivre :
- Ce qu'il faut, c'est que le malade se reconnaisse dans une espèce d'identité constituée par un certain nombre d'épisodes de son existence. (Foucault, 1974 : 158)
- 15 Par-là, Foucault révèle la complexité de la fonction d'individualisation accomplie par l'examen : les virtualités présentes de l'individu sont comme attachées à l'ensemble des événements de sa vie. Autrement dit, les qualités qui permettent de caractériser et d'évaluer l'individu au présent sont indissociables d'un certain récit biographique de sa vie. Or, ces caractéristiques générales de l'examen mis au jour dans la confession s'avèrent aussi valables pour le rapport : Foucault, dans le cours de 1974-1975, retourne au genre du rapport dans le champ psychiatrico-pénal et y retrouve la fonction « biographique ».
- 16 Ce caractère « biographique » de l'examen ouvre une direction de recherche s'agissant de la configuration énonciative du rapport. Le rapport, tout en étant fondamentalement structuré par l'évaluation, doit, s'il comporte du « biographique », intégrer un fonctionnement de récit dans sa part de « description ». On peut alors émettre une hypothèse énonciative selon laquelle, pris entre récit d'événements et évaluation de qualités individuelles, le rapport joue systématiquement entre les deux plans d'énonciation que sont récit et discours tels que définis en linguistique énonciative par Sarah de Vogüé (1999) (cf. section 2.3.).
- 17 Enfin, la mise au jour d'une dimension « biographique » dans le rapport peut éclairer l'une des hypothèses générales d'ArchivU concernant la place d'une conjoncture « néolibérale » comme facteur de l'émergence en diachronie d'une configuration

spécifique des rapports et comptes rendus. Le « néolibéralisme » est en effet un des objets de Foucault à partir des cours de 1976 et 1977, et il est analysé sur les bases du fonctionnement « biographique » de la discipline. En effet, la définition du sujet néolibéral comme « entrepreneur de soi-même » (Foucault, 1979 : 232) suppose un permanent discours biographique sur le sujet, tel que les événements de son histoire se font révélateurs de qualités et virtualités qu'il possède au présent. La théorie du « capital humain » de Gary Becker exprime singulièrement cette configuration subjective : il s'agit très littéralement pour le sujet, sous la forme du *storytelling*, de valoriser son histoire individuelle³. Lorsque Foucault reprend cette catégorie du néolibéralisme, il la détache de toute référence marxiste à la notion de « mode de production » et l'associe au fonctionnement normatif de la discipline ; pourtant, il n'est pas interdit de penser, là aussi, que des intersections sont possibles.

1.5. Une étude de linguistique outillée sur les rapports d'activité de laboratoire

- 18 C'est à la lumière des hypothèses précédentes que nous avons choisi d'aborder le corpus *RAPPORTS*, composé des rapports d'auto-évaluation HCERES 2018 de 38 laboratoires de l'université Paris Nanterre, constitué au sein du projet ArchivU par la sous-équipe formée par Émilie Née, Virginie Lethier et nous-même à travers une océrisation et un encodage XML⁴. Le corpus s'inscrit dans la problématique générale d'une observation des mutations de l'activité scientifique à l'université à travers cette « littérature grise » que constituent les écrits professionnels tels que les rapports et comptes rendus. Employé comme instrument d'évaluation par l'HCERES qui joue le rôle de commanditaire, le rapport d'activité de laboratoire est un écrit encadré et standardisé ; pourtant il est traversé par des logiques de distinction structurant l'environnement concurrentiel de la recherche contractualisée.
- 19 Cette articulation entre différenciation et homogénéisation – laquelle, d'après certains témoignages que nous avons recueillis⁵, peut être vécue comme paradoxale par les rédacteurs des rapports –, peut selon nous être éclairée par nos hypothèses de fond. Le rapport d'autoévaluation, réinscrit dans la logique « disciplinaire » décrite par Foucault, donnerait à voir un sujet énonciateur évaluant l'activité du laboratoire en relevant un écart (positif) à une norme : la différenciation recherchée d'un côté par le relevé d'un écart reposerait d'autre part sur l'homogénéité du référentiel des évidences implicites convoquées. En particulier, cette différenciation/homogénéisation s'inscrirait dans le caractère « biographique » du rapport : s'il faut faire le récit unique et singulier de l'histoire d'un laboratoire, c'est pour en extraire un ensemble de qualités présentes et inscrites dans un référentiel implicite ; l'individu est « épinglé à sa propre histoire » au moment où s'imprime sur lui la norme qui l'évalue.
- 20 C'est pour mettre au travail ces hypothèses que l'on se donne pour objectif d'étudier ici les nominalisations en discours. D'une part, parce que les nominalisations transforment un énoncé processuel ou prédicatif en nom abstrait, celles-ci apparaissent comme un opérateur potentiel de cette articulation entre récit d'événement et qualités abstraites que nous avons associé au fonctionnement de la norme « biographique » dans le genre du rapport. Mais, d'autre part, Pêcheux, en les rangeant dans la catégorie du préconstruit, en a fait les indices de l'idéologie dans le discours (Pêcheux *et al.*, 1979).

Les nominalisations apparaissent donc à l'intersection des deux perspectives théoriques.

- 21 On choisit donc une approche de linguistique outillée qui fait intervenir le logiciel TXM (Heiden, Magué & Pincemin, 2010) dans l'identification statistique des cooccurrents des nominalisations dans des contextes définis syntaxiquement. Cela nous permet d'identifier d'une part les lexèmes qui sont nominalisés, et d'autre part les lexèmes qui sont liés aux précédents par des relations syntaxiques fortes (arguments, modifieurs). Le composant statistique du logiciel permet de classer ces cooccurrences selon un indice qui en calcule la « spécificité » (Lafon, 1980). Ainsi, on peut mettre en évidence, s'il existe, le référentiel implicite de qualités que le rapporteur fait intervenir dans un récit de l'activité scientifique du laboratoire, ce qui constitue non seulement une sorte de portrait chinois de la norme sanctionnant le « laboratoire idéal », mais aussi en creux l'impression sur le genre des thèmes relevant d'une formation discursive dont les contours sont à cerner.

2. Enjeux énonciatifs et discursifs des nominalisations

2.1. Sens large et sens restreint des nominalisations verbales

- 22 Le terme de « nominalisation » s'entend en plusieurs sens. L'acception très générale du terme désigne tout dérivé nominal issu d'un verbe ou d'un adjectif. Dans ce cas, la catégorie est essentiellement morphologique, et on peut garder la trace de l'origine de la nominalisation à partir de son suffixe caractéristique, ainsi « -ion, -ment, -age, -ance » pour les nominalisations verbales, et « -eté, -ité, -ence, -esse, -ise, -eur » pour les nominalisations adjectivales (Guillet, 1971). Néanmoins, on cherche ici à saisir la nominalisation comme catégorie discursive, c'est-à-dire comme classe d'emplois. La simple catégorisation morphologique apparaît donc insuffisante pour déclencher les effets discursifs spécifiques.
- 23 Il faut alors remarquer que, à la différence des substantifs ordinaires, les nominalisations *verbales* sélectionnent ce qu'il faut appeler des *arguments*, selon l'analogie avec le domaine verbal qui est proposée par l'option lexicaliste de la « théorie standard étendue » (Chomsky, 1971). La nominalisation verbale et le verbe entretiennent une relation forte : ils sélectionnent la même structure argumentale. En particulier, la nominalisation admet un complément prépositionnel en *de* qui correspond au COD du verbe (appelé aussi génitif objectif).

[1] La destruction de la ville par l'ennemi

[2] L'ennemi détruit la ville

- 24 Dans ce dernier cas où l'argument objet est réalisé, le SN dont la tête est une nominalisation a une interprétation parallèle à une phrase ayant le verbe correspondant pour tête verbale. Alors que les SN ont pour référence un « état stable » de la réalité, les nominalisations avec argument objet ont pour référence un processus événementiel et évolutif.
- 25 Cette présence d'un génitif objet réalisé définit chez un certain nombre de linguistes comme Milner (1982) un sens *restreint* du terme de nominalisation, lequel désigne les nominalisations verbales « actives » (disposant de leur sens de processus en cours). Lorsque le génitif, objet de la nominalisation, disparaît, celle-ci retombe dans une

interprétation stabilisée (généralement résultative), retrouvant un fonctionnement de substantif ordinaire. Ainsi [3] est une nominalisation au sens restreint, à la différence de [4] :

[3] La démonstration du théorème par Euclide [interprétation processuelle]

[4] La démonstration d'Euclide [interprétation résultative]

- 26 Ici cependant, il y a lieu de discuter : il semble que la présence d'un argument objet soit une condition non nécessaire à la réalisation du sens processuel de la nominalisation. Ainsi, d'autres éléments contextuels très divers peuvent participer à réaliser l'interprétation processuelle, comme dans l'exemple suivant :

[5] La démonstration d'Euclide a duré deux heures

- 27 Il reste que la présence du génitif objectif constitue une condition suffisante, aisément repérable formellement, pour la réalisation de l'interprétation processuelle. De plus, une des propriétés spécifiques de la nominalisation processuelle est d'être massive, et donc d'être préférentiellement déterminée par l'article défini. *A contrario*, l'indéfini et le pluriel ont tendance à produire l'interprétation résultative. Ainsi, la nominalisation dans son sens restreint cible une classe d'emplois processuels des nominalisations, c'est-à-dire non plus simplement une catégorie morphologique, mais, ce qui nous intéresse, une catégorie discursive. Le caractère formellement régulier de cette classe – article défini, argument prépositionnel – est un point d'appui précieux pour une investigation automatique du corpus, ce qui justifie qu'on la retienne.

2.2. Effets discursifs de la nominalisation verbale : du préconstruit à l'« inconstruit »

- 28 Dans son sens restreint, la nominalisation verbale « active » paraphrase un énoncé verbal. Cela se traduit par le fait que la nominalisation restreinte se distingue des autres SN dans la mesure où elle est susceptible d'une valeur de vérité, comme en témoigne la possibilité des constructions en non-N, inversant précisément cette valeur de vérité (Milner, 1982 : 124) :

[6] La non-observation des règlements par les fonctionnaires

- 29 Mais cette équivalence référentielle entre le SN et l'énoncé qui la paraphrase ne signifie pas bien entendu qu'elle soit équivalente du point de vue du sens. Et, en effet, il semble que la différence entre la nominalisation et l'énoncé verbal correspondant se situe du côté de l'énonciateur, sur le plan du « niveau d'actualisation d'une relation prédicative » (Sériot, 1986). Dans la nominalisation, l'énoncé verbal est « implicite », au sens où il n'est pas asserté, il n'est pas pris en charge par l'énonciateur, il est réimporté à l'intérieur d'une autre assertion. Sériot parle d'un « décalage de statut assertif » entre l'énoncé verbal et la nominalisation, et décrit de manière saisissante le caractère nominal de cette dernière comme une « fenêtre murée » vers un « ailleurs » processuel (1986 : 15). Cet « ailleurs » peut être de nature intradiscursive, la nominalisation jouant alors le rôle d'anaphore de l'énoncé verbal (Apothéloz, 1995 : 143), comme dans [7] :

[7] Les étudiants occupent le bâtiment depuis des mois [...] L'**occupation** du bâtiment [...]

- 30 Néanmoins, la reprise peut s'accompagner d'une recatégorisation, souvent accompagnée du démonstratif, qui rendra l'anaphore « atypique » (Apothéloz, 1995 : 168), en [8] :

[8] Les collectivités ont tendance à flamber leurs revenus [...] **Cette imprévoyance** [...]

- 31 Dans ce dernier exemple, repris à Apothéloz, il est manifeste que le sémantisme de la nominalisation excède le sémantisme du prédicat verbal : la recatégorisation convoque un ailleurs qui n'est pas (seulement) intradiscursif. Ainsi, il semble raisonnable de poser que la reprise anaphorique n'est qu'un cas particulier, certes essentiel à la structuration textuelle, d'un fonctionnement plus général de la nominalisation (Corminboeuf & Heyna, 2015 : 3), lequel implique une relation *interdiscursive* entre nominalisation et prédicat verbal.
- 32 Dans ce cadre, prenant la suite de Pêcheux, Sériot propose d'analyser la relation entre une nominalisation et un prédicat verbal comme « préconstruit » (1986 : 27). Le préconstruit est une relation énonciative, définie d'abord au niveau des relatives restrictives, relation qui associe un énoncé asserté avec un énoncé « inasserté », c'est-à-dire non présent ni dans le fil du discours, ni même dans quelque discours attesté, mais disponible pour servir de support sous la modalité de l'« interdiscours » (Pêcheux, 1975 : 152) :

[9] Le gouvernement Barre se préoccupe des chômeurs qui cherchent un emploi

- 33 Dans [9], l'interprétation restrictive de la relative implique l'existence d'une partition de la classe des chômeurs entre ceux qui cherchent et ceux qui ne cherchent pas un emploi (Pêcheux, 1990 : 277). Or précisément, cette partition n'est pas assertée par l'énonciateur, mais préconstruite : le sujet ne prend pas en charge l'idée que « parmi les chômeurs, certains cherchent un emploi et d'autres non », pourtant il réimporte cet énoncé « inasserté » comme support de son énonciation. D'où l'effet discursif d'« évidence », de « toujours-déjà » là qui lui est associé, propre à manifester la présence de l'idéologie dans le discours (Pêcheux, 1975 : 239). On a avancé, autre part, que cet effet tient d'un rôle quantificationnel du morphème *qu-* se retrouvant dans toute une « gamme » de formes de l'enchâssement syntaxique (Dumoulin, 2022). Notons de plus qu'ici l'article défini associé au sens restreint de la nominalisation verbale n'est pas un fléchage anaphorique, mais la trace d'une réimportation interdiscursive, à l'instar de l'article défini des relatives restrictives (Fuchs & Milner, 1979 : 122).
- 34 Néanmoins, si la nominalisation s'apparente aux relatives restrictives abondamment étudiées par Pêcheux (1975 : 25), il semble bien qu'elle pousse la désassertion encore plus loin. Ainsi il faut remarquer que la nominalisation tend en particulier à neutraliser la *diathèse* verbale (Benetti & Corminboeuf, 2004 ; Corminboeuf & Heyna, 2015 : 6) :

[10] Le développement des moyens de communication

- 35 En [10], il apparaît difficile de choisir décisivement l'orientation du procès entre voix active, passive, moyenne, ou factitive : quelqu'un développe les moyens de communication ? sont-ils développés par quelqu'un ? se développent-ils tout seuls ? quelqu'un les fait-il développer ? La nominalisation conduit nécessairement à une « surinterprétation » (Corminboeuf & Heyna, 2015 : 8) des formes en présence. Ici, il n'y

a pas seulement préconstruction d'une occurrence notionnelle de « chômeurs qui cherchent un emploi par opposition aux autres », mais il y a, avec la neutralisation de la diathèse, effacement du mode même de *construction* de l'occurrence. L'effet d'évidence et de connivence idéologique n'en est que plus fort. C'est pourquoi, au-delà du préconstruit, on proposera le terme d'« inconstruit » pour désigner le fonctionnement spécifique des nominalisations verbales.

2.3. La nominalisation verbale comme paraphrase à l'aspect imperfectif et sécant : la catégorie du dense

- 36 De sa relation avec un prédicat verbal, la nominalisation retire aussi une autre propriété, qui peut être caractérisée comme l'« héritage » (Haas, Huyghe & Marín, 2008) de propriétés *aspectuelles*. En effet, on peut remarquer que les nominalisations verbales au sens restreint ici retenu – c'est-à-dire ayant un comportement nominal massif impliquant le défini – ne se laissent paraphraser que par une construction verbale imperfective et sécante (Knittel, 2011 : 142).

[11]

(a) J'ai assisté à **la destruction de la ville** par l'ennemi.

(b) En ce moment, l'ennemi détruit la ville.

(c) Hier, l'ennemi a détruit la ville.

(d) Il parvint au sommet de la colline. En contrebas, l'ennemi détruisait la ville.

(e) Ça y est, l'ennemi a détruit la ville.

(f) L'ennemi détruisit la ville.

- 37 Il est particulièrement net que (a) puisse se paraphraser par un présent de témoignage comme (b), par un aoriste du discours comme (c) ou comme un imparfait comme (d). En revanche la paraphrase est impossible avec un accompli (e) ou avec un passé simple (f). Or, ces caractéristiques aspectuelles indiquent une certaine catégorie de procès, comme dans [12] et [13] adaptés de Vogüé (1999 : 19 ; 2000 : 34) :

[12] Il entre. Paul dort.

[13] Hier, il a réparé les voitures et travaillé sur la toiture.

- 38 Ici, on a des occurrences de procès qui ne sont délimitées comme occurrences qu'en tant qu'elles vérifient les propriétés qualitatives d'une notion (« dormir », « réparer »). Ceci signifie que l'occurrence est dépourvue de tout « format » quantitatif propre qui déterminerait sa délimitation spatio-temporelle : les valeurs aspectuelles « perfectif » et « non-sécant » sont donc impossibles. Si on suit Franckel & Paillard (1991 : 115), ce fonctionnement ressortit de la catégorie énonciative du *dense*. Dans le domaine verbal, le dense propose une représentation sécante des événements selon laquelle ils « ne font jamais date », mais dépendent d'un repère défini par l'énonciateur : il contraste ainsi avec le discret, qui définit son propre repérage temporel sous le régime de l'« aoristique », caractéristique du passé simple, ou encore de l'accompli (Culioli, 1999a : 127).
- 39 On propose alors d'expliquer la correspondance entre la massiveté de ces nominalisations et l'aspect verbal des procès inconstruits qui leur correspondent par le fonctionnement d'une même catégorie *dense* qui vaudrait autant pour le domaine nominal (nominalisation) que le domaine verbal (énoncé processuel). Du nominal au

verbal, on peut parler d'un *plan* d'énonciation dense qu'il faudrait désigner comme le *récit* (de Vogüé, 1999 : 21). En ce qui nous concerne, il faut néanmoins admettre l'aménagement suivant : si, *a contrario* de la plupart des expressions nominales denses, le partitif est douteux avec la nominalisation processuelle [14], c'est en vertu de la présence de son génitif objet réalisé ; autrement, la possibilité du partitif revient en [15].

[14] (?) Nous avons fait de l'organisation de colloques toute la journée.

[15] Nous avons fait de la navigation toute la journée.

- 40 Ceci semble suggérer de possibles différences aspectuelles à l'intérieur de la classe des expressions nominales denses. De manière générale, ces remarques nous conduisent à caractériser la nominalisation verbale au sens restreint comme un « inconstruit », paraphrasable par un prédicat verbal à l'aspect *dense*.

2.4. Le cas des nominalisations adjectivales

- 41 Dès lors qu'elles n'entretiennent pas les liens serrés de la nominalisation verbale à l'énoncé d'un *procès* – qui se traduisent par le parallélisme des arguments –, il y a lieu d'exclure les nominalisations adjectivales du « sens restreint » des nominalisations verbales défini précédemment. Pourtant, elles entrent aussi dans la catégorie lexicale du massif. Pour la théorie culiolienne, les nominalisations adjectivales sont caractérisées comme des lexèmes *compacts* : elles entretiennent des relations paraphrastiques avec des énoncés prédicatifs où l'adjectif d'origine est placé en position d'attribut :

[16]

(a) Le courage de Pierre

(b) Pierre est courageux.

[17]

(a) La visibilité du laboratoire

(b) Le laboratoire est visible.

- 42 On suit alors la proposition de Sériot d'intégrer la classe de noms dans laquelle se situent les nominalisations adjectivales à la catégorie discursive du préconstruit (1986 : 15). Ce n'est pas alors un *procès* ou un événement qui sont réimportés par le préconstruit, mais un simple jugement d'attribution. On note que les nominalisations adjectivales, parce qu'elles paraphrasent une prédication attributive, ne sont pas affectées par une neutralisation de la diathèse : il n'y a donc pas lieu de parler d'« inconstruit ».
- 43 On note aussi qu'à la différence de la nominalisation verbale, la nominalisation adjectivale n'est pas affectée par la présence de l'article indéfini. En effet, dans le cas d'un lexème compact, la présence de l'article indéfini ne peut pas servir à prélever une occurrence de la notion, mais « reporte le déclenchement de la fragmentation sur l'entourage » (Culioli, 1999b : 14), ainsi :

[18] *Il a une patience.

[19]

- (a) Il a une patience extraordinaire.
- (b) Il a une machine-à-laver extraordinaire.
- (c) Il est extraordinairement patient.

- 44 En [18], on voit l'impossibilité d'opérer une extraction sur un compact. En [19], on observe un compact dans un contexte d'article indéfini. La différence entre (a) et (b) permet de distinguer une occurrence qualitative en (a) d'une occurrence quantitative en (b). En (b), l'article indéfini est issu du sémantisme du lexème « machine-à-laver » duquel peut être extraite une occurrence quantitative discrète, que l'adjectif « extraordinaire » classe dans un certain type. En (a) au contraire, l'article indéfini est issu du fonctionnement non-classifiant de l'adjectif qui instaure une occurrence qualitative de « patience » par la propriété différentielle « extraordinaire » établissant un gradient. En (b), « extraordinaire » est une classe de machines-à-laver ; en (a) il est un degré de « patience ». On observe avec (c) que la paraphrase de (a) par un énoncé prédicatif est toujours possible, ce qui est impossible pour (b)⁶.
- 45 En conséquence, on a affaire, pour le cas des nominalisations adjectivales, au préconstruit d'un énoncé compact. On se trouve alors dans le plan du discours (ou « jugement ») selon la typologie énonciative culiolienne : les nominalisations adjectivales sont des qualités abstraites qui sont prédiquées d'un certain support, et cette opération nécessite l'engagement du sujet énonciateur sur lequel repose la relation du support à son attribut (de Vogüé, 1999 : 30). Par ailleurs, capables de représenter des occurrences purement qualitatives, les compacts se prêtent tout particulièrement à la représentation de gradients de propriétés (comme ici « extraordinaire »). C'est donc à double titre (engagement énonciatif, appréciation graduée) que le compact se prête à la représentation de l'« évaluation ».
- 46 On peut donc parler, concernant les deux formes de nominalisation, d'un inconstruit processuel et d'un préconstruit attributif qui paraphrasent des énoncés aux fonctionnements dense et compact. C'est sur la base de ces caractéristiques énonciatives que les nominalisations constituent des observables dans notre corpus.

3. Les nominalisations dans le corpus

3.1. Aperçu général

- 47 Pour réaliser la recherche en cooccurents dans TXM, nous formulons des requêtes dans le Corpus Query Language en appui sur l'analyseur syntaxique TreeTagger. Cela nous permet d'appeler des formes à partir de contraintes sur les lemmes (frlemma), sur l'étiquette syntaxique (frpos), sur la morphologie de la forme graphique (word = « *.ion » qui indique une terminaison en « -ion »). Ainsi nous recherchons les formes graphiques répondant aux deux requêtes suivantes :

[20] Nominalisation verbale

```
[frlemma="le"][frpos="ADV"]?[frpos="ADJ"]?
@[word="*.ion|*.ment|*.age|*.ance" & frpos="NOM"] [frlemma="de|du"]?
```

[21] Nominalisation adjectivale

```
[word="la|l'|une|cette|sa|son|La|L'|Une|Cette|Sa|Son"] [frpos="ADV"]?
[frpos="ADJ"]? @[word="*.eté|. *ité|. *ence|. *esse|. *ise|. *eur" & frpos="NOM"
& word!="unité|Université|université|Unité|comité|prise|mise"]8
```

- 48 On note que la fréquence relative des formes qu'appellent ces patrons parmi les noms communs est plus élevée dans notre corpus que dans des corpus correspondant à d'autres genres de discours, comme le corpus VŒUX de Jean-Marc Leblanc (2016) disponible en accès libre, lequel réunit 54 discours de présidents français pour le Nouvel An (1959-2000) :

Tableau 1 : Fréquences comparées des nominalisations verbales et adjectivales dans les corpus RAPPORTS et VŒUX

	Taille du corpus	Nominalisations verbales				Nominalisations adjectivales			
		type	token	fréquence des tokens (%)	rapport type/token	type	token	fréquence des tokens (%)	rapport type/token
RAPPORTS	921 898	772	6 779	0,7353	0,1139	473	4 403	0,4776	0,1074
VŒUX	118 719	131	230	0,1937	0,5696	171	410	0,3454	0,4171

- 49 Il apparaît manifestement que les nominalisations sont plus fréquentes dans RAPPORTS que dans VŒUX, ce qui conduit à avancer l'hypothèse d'une spécificité générique des nominalisations, en particulier verbales, pour le rapport d'activité. Les nominalisations adjectivales, quant à elles, semblent un peu moins caractéristiques des rapports, dans la mesure où elles apparaissent presque aussi fréquentes dans VŒUX que dans RAPPORTS, ce qui ne paraît d'ailleurs pas surprenant étant donné la fonction argumentative du genre des vœux, tendant lui aussi à mettre en avant des qualités. On note de plus que le rapport type/token, indiquant la richesse lexicale du vocabulaire, est systématiquement plus faible dans RAPPORTS que dans VŒUX, ce qui semble suggérer un plus fort figement de la phraséologie dans les corpus de rapports.

3.2. Les nominalisations verbales : un inconstruit processif

- 50 À partir de la requête précédente, nous pouvons constituer l'index suivant listant les formes correspondantes avec leur fréquence :

Figure 1 : Portion de l'index hiérarchique du corpus concernant les nominalisations verbales au sens restreint

word	Fréquence
question	313
organisation	286
développement	208
direction	171
création	170
notion	155
publication	155
construction	144
évolution	142
production	140
occasion	133
diffusion	106
question	99
participation	96
élaboration	90
intégration	75
formation	69
constitution	63
utilisation	62
recrutement	61
évaluation	59
réalisation	59
implication	58
importance	58
circulation	56
fonctionnement	53
valorisation	48
financement	44
rédaction	39
obtention	38
définition	36
protection	36

t6779 , v 772 , fmin 1 , fmax 313

51 Les nominalisations verbales les plus fréquentes sont alors les suivantes :

[22] (L') organisation/développement/direction/création (de)

52 Autrement dit, un ensemble de procès événementiels (organiser/développer/diriger/créer...) sont abstraits par le mécanisme de la nominalisation. L'activité de la recherche est représentée « à distance » par l'effet de l'inconstruit, c'est-à-dire encapsulée dans des représentations « de second niveau », plus abstraites, qui construisent dans le rapport une sorte de représentation en ombre chinoise de l'activité de recherche à partir de l'aspect qualitatif de la notion que ses procès instancient.

53 On note néanmoins un certain nombre de limites à nos requêtes formelles. Par exemple la grande fréquence du lexème « question » qui, s'il se trouve souvent accompagné d'un génitif objet, comme dans « la question de la nominalisation », n'est à proprement la nominalisation d'aucun verbe existant, et donc ne peut avoir d'interprétation processuelle.

3.3. Les arguments de la nominalisation verbale : un récit « figé dans la nouveauté »

54 Ce sont les rapports syntaxiques spécifiques entretenus par ces nominalisations avec d'autres formes que l'on peut ressaisir avec TXM à partir d'un calcul des cooccurents : ici, on privilégie les arguments objets des nominalisations en restreignant le domaine de la cooccurrence à une distance de 5 dans le contexte droit du pivot.

Figure 2 : Tableau des cooccurrents des nominalisations verbales (informations de fréquence, de co-fréquence, d'indice de spécificité et de distance moyenne)

Cooccurrent	Fréquence	CoFréquence	Indice v	Distance moyenne
NOM donnée	709	110	29	2.2
NOM savoir	332	73	29	1.5
NOM connaissance	337	72	28	1.7
DET:ART un	13124	844	28	2.4
ADJ nouveau	1440	153	22	2.4
NOM recherche	5080	375	22	3.1
DET:ART le	75063	3773	21	3.4
NOM ouvrage	555	80	20	2.5
NOM colloque	1067	107	14	2.3
NOM projet	2892	213	12	2.4
NOM outil	325	48	12	2.2
NOM corpus	337	49	12	2.0
NOM common	19	11	10	1.5
NOM travail	2811	197	10	2.7
NOM around	20	11	9	2.6
NOM laboratoire	1456	118	9	2.8
NOM modèle	326	41	8	1.8
NOM information	280	37	8	2.0
ADJ international	1825	135	8	3.4
NOM langue	472	51	8	3.0
NOM ressource	358	42	8	1.9
DET:POS notre	1145	93	8	2.2
NOM base	309	38	8	2.3
NOM événement	198	29	7	1.5
NOM catégorie	178	27	7	2.2
NAM UMR	634	60	7	3.1
NOM entreprise	318	38	7	2.6
NOM espace	600	57	7	2.4
NAM Nations	20	9	7	2.9
NOM unité	1912	134	7	3.2
NOM journée	592	55	6	3.0
NOM référentiel	50	13	6	1.8
NOM bien	96	18	6	1.7
NOM plateforme	87	17	6	2.4

t pivot 6779, v cooc 291, t cooc 0, T corpus 921989

- 55 Ces résultats permettent d'étayer l'hypothèse d'une spécificité générique des nominalisations pour le rapport d'activité. En effet, on observe que les arguments spécifiquement cooccurrents des nominalisations sont des lexèmes qui représentent précisément l'objet d'un rapport d'activité scientifique, soit de manière directe (« donnée », « savoir », « connaissance », « recherche »), soit plus indirectement à travers ses résultats (« ouvrage », « colloque », « projet »), ou encore à travers ses méthodes et moyens (« outil », « corpus », « modèle »). Il s'établit donc un lien fort entre le procédé de la nominalisation verbale et la fonction même du rapport d'activité. Les observations précédentes se précisent lorsqu'on analyse un exemple textuel comme le suivant :

[23] La **diffusion** de la connaissance via le Web s'est accentuée ces dernières années grâce à l'**implication** de plusieurs équipes dans la **production** de bases de données, corpus numériques, carnets de recherche [...].

- 56 Des trois nominalisations en présence (« diffusion », « implication », « production »), arrêtons-nous sur la première :

[24]

- (a) La diffusion de la connaissance via le Web
- (b) La connaissance se diffuse via le Web
- (c) La connaissance est diffusée via le Web par le laboratoire
- (d) Le laboratoire diffuse la connaissance via le Web
- (e) Le laboratoire fait diffuser la connaissance via le Web

- 57 D'une part, le procès nominalisé en (a) peut admettre comme interprétations les énoncés (b)-(e), sous la modalité de l'inasserté : (a) se situe à un « second niveau » par

rapport aux assertions que constituent les quatre énoncés (b)-(e). L'énoncé (a) est « allégé » des contraintes de construction de l'assertion : en (a), aucun génitif sujet n'est nécessaire, alors que (c) et (d) nous obligent à représenter le laboratoire comme sujet ou complément d'agent, tandis que la voix moyenne (b) sonne étrangement, et que la solution factitive (e) oblige à rendre visible la différence entre donneurs d'ordre et exécutants. En (a), rien de tout cela, si ce n'est sous le régime de l'évidence : il y a bien quelqu'un qui diffuse ou fait diffuser, mais ce n'est pas l'important ; ce qui compte, c'est de dire que cette diffusion « s'est accentuée ». Le procès inconstruit est encapsulé dans la nominalisation et entre comme sujet dans une prédication de plus haut niveau.

- 58 D'autre part, le procès implicite de (b)-(e) est *dense*, ce qui représente un certain récit de l'activité de recherche à valeur de « témoignage ». Dans [22], les trois nominalisations « diffusion », « implication », « production » mettent en scène un certain récit de l'activité de « ces dernières années ». Pourtant, les événements représentés ne font jamais date : *denses*, ils sont simplement une occurrence quantitative de la qualité désignée par la notion (« diffuser », « s'impliquer », « produire »). Le récit, sécant, ne construit pas de bornes, mais instancie des qualités qui sont valables au présent.
- 59 Ainsi, formes d'« inconstruit » à l'aspect dense, les nominalisations verbales représentent l'activité de la recherche à partir de procès instanciés pour leurs seules qualités (dense), et dont l'assertion et la diathèse sont neutralisées (inconstruit) : les qualités par lesquelles l'activité scientifique est représentée surgissent comme d'elles-mêmes, dans une forme d'évidence. Toute configuration quantitative propre est déniée au récit qui s'étale dans une sorte de temps figé dans le témoignage de qualités valables au présent où la succession chronologique est absente.
- 60 On note alors le très haut score de spécificité de l'adjectif « nouveau » qui vient modifier les arguments de la nominalisation presque exclusivement en position prénominale :

[25]

- (a) Le développement de nouveaux programmes
- (b) Le montage d'un nouveau projet de séminaire collectif
- (c) La collaboration de nouveaux chercheurs

- 61 Il représente une qualification de « second niveau » qui va avec l'emploi de la nominalisation : les noms qui sont inscrits dans un schéma d'inconstruit processuel comme [25] sont spécifiquement qualifiés par l'adjectif « nouveau ». Or, la position prénominale est caractéristique d'un engagement appréciatif de l'énonciateur dans un fonctionnement « non-classifiant » de l'adjectif (Milner, 1974) : « nouveau » ne désigne pas ici une classe, mais un certain *degré*. Notons que l'échelle évaluative concernée est temporelle, elle indique le renouvellement, la dynamique, et peut-être le caractère « à la mode » attendus d'un laboratoire. Ainsi, on peut risquer l'expression d'un récit de la recherche paradoxalement « figé dans la nouveauté ».

3.4. Les nominalisations adjectivales : un préconstruit attributif

- 62 La consultation de l'index hiérarchique du corpus restreint aux nominalisations adjectivales permet de rendre visibles des emplois qui dressent, là aussi, un portrait en négatif de qualités (« actif, présent, visible, divers, responsable ») dont on ne sait pas

encore quel est le support. Il se précise dès lors que l'on enquête par cooccurrence sur les modifieurs spécifiques des nominalisations adjectivales.

Figure 3 : Portion de l'index hiérarchique du corpus correspondant aux nominalisations adjectivales

friemma	Fréquence
activité	257
diversité	134
présence	130
visibilité	130
qualité	110
identité	98
responsabilité	89
continuité	83
conférence	71
capacité	68
émergence	67
entreprise	63
possibilité	63
expérience	62
crise	58
science	57
spécificité	57
concurrence	53
parité	53
valeur	50
attractivité	47
expertise	47
actualité	43
cohérence	43
mobilité	43
interdisciplinarité	42
presse	42
nécessité	40
richesse	39
sécurité	39
absence	38
complexité	38
originalité	38

t4403 , v 451 , fmin 1 , fmax 257

3.4.1. Compléments postnominaux : les évidentes qualités du laboratoire

- 63 On le rappelle, dans la perspective culiolienne, le complément prépositionnel d'un lexème compact désigne le support des qualités qu'exprime le lexème, ainsi dans (16a), le complément du nom « de Pierre », devient dans la paraphrase (16b) le sujet de la prédication. Il est le support auquel on attribue la qualité représentée par l'adjectif origine de la nominalisation. On est donc fondé à rechercher par cooccurrence dans le contexte droit resserré (distance de 3) des nominalisations adjectivales le support des qualités qu'elles représentent, en nous restreignant aux compléments prépositionnels⁹ :

Figure 4 : Tableau des cooccurents droits des nominalisations adjectivales (distance max = 3)

Cooccurrent	Fréquence	CoFréquence	Indice	Distance moyenne
NOM recherche	5080	118	20	3.4
NOM travail	2811	77	17	2.8
NOM production	648	35	16	3.2
VER:øper mener	500	29	14	3.8
NOM laboratoire	1456	49	14	3.0
DET:POS notre	1145	43	14	2.5
NOM équipe	2542	67	14	3.5
DET:POS son	3049	73	13	2.7
NOM approche	689	30	12	2.8
NOM vie	382	20	9	2.5
NOM publication	1025	32	9	3.3
NOM membre	2105	48	8	3.3
NOM unité	1912	45	8	3.6
ADV auprès	201	14	8	4.4
NOM IRP	4	4	8	5.2
NOM support	141	11	7	2.0
NOM chercheur	1200	31	7	3.0
NOM donnée	709	22	6	3.1
NOM collègue	328	14	5	3.1
NOM système	289	13	5	2.3
NOM terrain	339	14	5	3.1
NAM Daillier	4	3	5	3.7
DET:ART un	13124	161	5	3.0
NOM ème	120	8	5	3.9
NOM activité	1364	29	5	3.2

t pivot 1952, v cooc 116, t cooc 0, T corpus 921989

- 64 Les noms communs avec qui la cooccurrence est la plus spécifique sont « recherche », « travail », « production », « laboratoire », « équipe » ; on retrouve aussi le déterminant possessif « notre » renvoyant à l'énonciateur. Le support des qualités « actif, présent, visible, divers, responsable » est donc sans surprise l'unité de recherche dont il est fait rapport, représentée à travers un « nous » dont l'épaisseur référentielle a été analysée pour le même corpus par Lethier & Née (2022).
- 65 Ici aussi, par le truchement du préconstruit, la mise en avant des qualités de la science n'a pas à prendre la forme d'une prédication assertée par l'énonciateur : l'assertion est désamorcée par la nominalisation, la qualité prend le statut d'évidence. Ainsi, que l'on puisse attribuer les qualités précédentes au laboratoire, cela va de soi ; l'enjeu du rapport est ailleurs, soit une nouvelle fois dans l'évaluation du *degré* de présence de ces qualités dans le support. Ce qui est l'enjeu d'une bataille explicite, c'est bien la gradation de ces qualités, et c'est ce que l'on observe à travers l'étude des modifieurs prénominaux.

3.4.2. Le contexte prénominal : une science *en croissance*

- 66 En observant le contexte prénominal des nominalisations adjectivales (distance de 3), on entend capturer des adjectifs antéposés :

Figure 5 : Tableau des cooccurents gauches des nominalisations adjectivales (distance max = 3)

Cooccurrent	Fréquence	CoFréquence	Indice \checkmark	Distance moyenne
DET:ART un	13124	705	128	.6
DET:ART le	75063	4055	127	.5
DET:POS son	3049	240	73	.4
PRP de	61349	1656	45	1.4
ADJ fort	508	58	26	.6
PRP à	14826	471	25	1.3
ADJ arand	662	63	24	.3
VER:infi accroître	40	17	18	1.2
VER:infi renforcer	145	24	15	1.1
VER:pres témoigner	116	21	14	2.1
ADJ certain	65	15	11	.3
ADJ plein	68	14	10	.2
PRP sous	554	37	10	1.1
VER:infi assurer	94	15	9	1.3
NOM amélioration	64	12	8	2.1

t pivot 4403, v cooc 184, t cooc 0, T corpus 921989

- 67 On obtient un ensemble de formes fonctionnelles caractéristiques du groupe nominal (préposition, articles), mais aussi, pour ce qui nous intéresse, les modifieurs que sont les adjectifs « fort », « grand », « certain » :

[26]

- (a) Une forte activité scientifique
- (b) Une grande visibilité internationale
- (c) Une certaine fluidité entre ces axes dont ils [les chercheurs] relèvent

- 68 Mais on obtient aussi des résultats intéressants quoiqu'inattendus s'agissant des verbes à l'infinitif « renforcer », « accroître » et « assurer » dont les nominalisations adjectivales sont des arguments :

[27]

- (a) Renforcer la visibilité de l'unité
- (b) Accroître la transversalité entre les membres de l'opération
- (c) Assurer la pérennité, le développement et la visibilité des bases de données

- 69 On remarque aussi la forte spécificité de la nominalisation verbale « amélioration », dans laquelle vient s'enchâsser la nominalisation adjectivale :

[28]

- (a) L'indéniable amélioration de la commodité des installations
- (b) L'amélioration de sa présence sur internet [l'unité]

- 70 Ce qui laisse aussi apparaître certaines structures récursives de nominalisations verbales, ici à la faveur d'une coordination :

[29] **L'amélioration de la visibilité et de la diffusion de l'information**

- 71 Ces trois types de formes (adjectifs antéposés, verbes à l'infinitif, nominalisation « amélioration »), bien que distincts syntaxiquement, méritent d'être rapprochés, car leur interprétation convoque de manière voisine la notion de gradient. Par leur caractère antéposé et non-classifiant, les adjectifs « grand », « fort », « certain » indiquent un investissement de l'énonciateur construisant une occurrence de *degré* de la qualité en question, que l'on peut exprimer comme un repérage par rapport à

l'« attracteur » (Culioli, 1999b). Similairement, le sémantisme des verbes « accroître », « renforcer » et « assurer », ou encore de la nominalisation « améliorer » implique un même repérage par rapport à l'attracteur d'une notion, dont il s'agit d'augmenter (ou maintenir) le degré. On se risquera donc, pour interpréter les emplois des nominalisations adjectivales, à parler des « évidentes qualités d'une science en croissance ».

Conclusion

- 72 La fréquence et le fonctionnement en contexte des nominalisations verbales et adjectivales étayent l'hypothèse d'un rôle caractéristique de celles-ci dans le genre du rapport d'activité (de laboratoire) en 2018. Vus à travers l'éclairage des nominalisations, les rapports d'activité de laboratoire apparaissent marqués à la fois par la présence des fonctionnements *dense* et *compact* du récit et du discours, et par la prégnance de la désassertion.
- 73 Compacts, les nominalisations adjectivales représentent les qualités qu'il faut exhiber de la science, qualités sur lesquelles une gradation différentielle pourra s'opérer par le jeu des attracteurs. Denses, les nominalisations verbales nous proposent le récit d'une activité qui est lui aussi dominé par les qualités qu'il exhibe, quoiqu'il aille avec l'instanciation effective de procès : l'énonciateur n'est certes pas juge, il est témoin ; il n'empêche qu'il confère au procès instancié sa qualité, lequel est dépourvu de tout format propre. Répondant du récit et du discours, les nominalisations réalisent la logique énonciative du *genre* du rapport en tant qu'il fonctionne suivant la double exigence « décrire » et « évaluer ».
- 74 D'autre part, la forme de basse continue qu'opère la désassertion dans les nominalisations (sous forme de préconstruit ou d'inconstruit) permet d'observer que les qualités qui sont représentées se donnent toujours pour *évidentes* dans leur relation à leur support. Que l'énonciateur soit juge ou témoin, il ne rend jamais explicite l'opération de qualification du cas qu'il accomplit. Ainsi la norme qui permet l'évaluation graduée ne s'imprime pas de manière explicite sur son objet : elle est « toujours-déjà » donnée, sous la forme du portrait chinois, comme l'évidence sur laquelle s'appuie l'énonciateur. Elle a, au sens de Pêcheux, les caractères discursifs d'une idéologie.
- 75 Ainsi, à travers le cas des nominalisations, on voit que le référentiel normatif à travers lequel la fonction même du genre du rapport se réalise (décrire/évaluer) est présent à l'intérieur de ce genre sous une forme inassertée, c'est-à-dire sous la forme d'un ensemble de thèmes réimportés depuis un ailleurs interdiscursif, ce qu'il faut reconnaître comme la trace de la prise idéologique d'une formation discursive sur les discours. De ce point de vue, l'emploi des nominalisations dans le corpus de 2018 permet de saisir que le genre du rapport s'y trouve traversé par une formation discursive. Le genre se trouve alors en position de charnière : il accomplit sa fonction normative en s'appuyant sur l'idéologie qui le traverse dans une certaine conjoncture.
- 76 Figurant une recherche « figée dans la nouveauté », qui exhibe les « évidentes qualités d'une science en croissance », la mise en scène de l'activité scientifique à l'ère du rapport convoque une certaine représentation de l'agir que l'on pourrait dire marquée par le « changement dans la continuité ». À bien des égards, ces observations

coïncident avec la batterie de formes que l'on retrouve dans certains corpus institutionnels comme le corpus des « Grandes Orientations de politique économique de l'Union européenne (1993-2018) » (Gobin, 2019). Ceci étaye l'hypothèse que ce sont les traits d'une formation discursive « néolibérale » qui se dégagent ici. La formation discursive néolibérale investirait alors les genres du « biographique » disciplinaire – comme le rapport – avec des éléments interdiscursifs spécifiques, conduisant laboratoires et chercheurs à adopter, dans leur récit « biographique », ce style singulier de l'« entrepreneur de soi ». Cette hypothèse rencontre les résultats des études de ce dossier qui insistent sur les ruptures propres à la décennie 2010 (Sitri, ici-même ; Lethier & Wang, ici-même).

NOTES

1. Coordonné par C. Mellet, F. Sitri, J. Revel, V. Lethier et E. Née. Ce projet fait partie du Labex *Les passés dans le présent*.
2. « Les expertises psychiatriques en matière pénale – à quel genre de discours appartiennent-elles ? » (Foucault, 1975a : 3).
3. Là-dessus, l'on renvoie au travail de Hugo Harari-Kermadec sur la « quantification » dans l'enseignement supérieur (2016).
4. Le corpus représente 921 989 occurrences pour 40 034 formes selon la segmentation et l'indexation opérée par TXM. Voir Lethier, Née & Dumoulin (2022) pour une autre exploitation scientifique du même corpus.
5. Témoignage oral d'un rédacteur de rapport au sein des séminaires préparatoires d'ArchivU.
6. À vrai dire, ces situations sont aussi possibles s'agissant des nominalisations verbales, comme dans « Nous assistons à une destruction totale de la ville ». Ici, la nominalisation reste massive, et l'indéfini semble similairement lié à l'extraction d'une occurrence qualitative via l'adjectif « total » non-classifiant. Mais le rôle exact du contexte n'est pas aussi clair que pour les nominalisations adjectivales : qu'en est-il de « nous assistâmes à une destruction totale de la ville » ? Ici, le sens résultatif domine et l'adjectif reprend un rôle classifiant. D'où l'on conservera préférentiellement l'article défini dans notre définition de la nominalisation verbale. Mais la discussion reste ouverte : l'exemple forgé au passé simple n'est-il pas « impossible » dans le genre de discours qui nous intéresse ?
7. Le @ indique la forme qui est cible de l'annotation, soit la nominalisation proprement dite.
8. On s'autorise une restriction sur certains mots qui sont des noms ordinaires dans le corpus.
9. Au moyen de la formule suivante : `[word="la|l'|une|cette|sa|son|La|L'|Une|Cette|Sa|Son"] [frpos="ADV"]?[frpos="ADJ"]?[word=".*eté|. *ité |.*ence|. *esse|. *ise|. *eur" & frpos="NOM" & word! ="unité|Université|université|Unité|comité|prise|mise"] [frpos="ADJ"]?[frlemma="de|du"]`

RÉSUMÉS

Cet article propose d'opérer une mise à l'épreuve théorique et empirique des outils d'analyse du discours mis au point par Michel Pêcheux et Michel Foucault. À partir d'un corpus de rapports d'activité de laboratoire, on montre que l'emploi des nominalisations verbales et adjectivales, spécifique au genre étudié, joue un rôle charnière dans l'expression discursive de ce que les deux auteurs nomment normes et idéologie.

This article proposes to carry out a theoretical and empirical test of the tools of discourse analysis developed by Michel Pêcheux and Michel Foucault. Based on a corpus of laboratory activity reports, we show that the use of verbal and adjectival nominalizations, specific to the genre studied, plays a pivotal role in the discursive expression of what the two authors call norms and ideology.

INDEX

Keywords : speech genres, nominalizations, enunciation, norms, ideology, Pêcheux, Foucault

Mots-clés : genre de discours, nominalisations, énonciation, normes, idéologie, Pêcheux, Foucault

AUTEUR

HUGO DUMOULIN

MoDyCo & Sophiapol — Université Paris Nanterre